

CHAPITRE 3 - ANTICIPATION, ANGOISSE SIGNAL ET PARENTALITÉ

Sylvain Missonnier

in Denis Mellier et al., La vie psychique du bébé

Dunod | « Inconscient et culture »

2012 | pages 43 à 66

ISBN 9782100574049

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/la-vie-psychique-du-bebe--9782100574049-page-43.htm>

Pour citer cet article :

Sylvain Missonnier, « Chapitre 3 - Anticipation, angoisse signal et parentalité », *in* Denis Mellier et al., *La vie psychique du bébé*, Dunod « Inconscient et culture », 2012 (), p. 43-66.

DOI 10.3917/dunod.melli.2012.01.0043

Distribution électronique Cairn.info pour Dunod.

© Dunod. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PARTIE 2

LES ÉMOTIONS, TÉMOINS DE LA VIE PSYCHIQUE

Chapitre 3

ANTICIPATION, ANGOISSE SIGNAL ET PARENTALITÉ

Sylvain Missonnier

« Le cerveau sert à prédire le futur, à anticiper les conséquences de l'action (la sienne propre ou celle des autres), à gagner du temps. »

Alain Berthoz, 1997

« Penser c'est-à-dire représenter et anticiper l'autre serait un véritable mécanisme régulateur de l'activité mentale et de l'action, dans la mesure où elles s'adressent à autrui. Un tel mécanisme pourrait jouer un rôle essentiel dans le développement psychique de l'enfant dès les premières interactions et être un processus clef du développement du langage. »

Nicolas Georgieff, 1999

« Le futur est l'anticipation de ce que demain sera, anticipation toujours aléatoire dans la mesure où ce que je cherche à faire advenir se trouvera contrarié par l'irruption de l'imprévu. L'ambiguïté du futur vient donc de ce qu'il est tout à la fois gros du présent et du passé, et radicalement différent d'eux, laissant lorsqu'il s'actualise libre cours à l'inédit. »

Jean-Pierre Boutinet, 1990

« Il faut sans doute admettre que les femmes enceintes qui ont pris conscience de leur état commencent à parler pour le témoin intime qu'elles portent dans leur corps, mais aussi, d'une certaine manière, directement à son intention. Lorsque la nouvelle d'une grossesse a pour une femme une tonalité positive, se développe dans son attitude une trame de tendres anticipations de la coexistence avec la nouvelle vie, et les mères commencent à se comporter comme si elles étaient désormais placées sous observation discrète. Pour celui ou celle qui joue en elle le rôle de témoin, elles se maintiennent un peu plus que d'habitude – elles s'écoutent parler plus clairement, elles se sentent responsables de leurs humeurs et de leurs succès dans la vie, et elles savent que, pour leur part, elles ne sont pas une condition secondaire et indifférente pour la réussite de la vie à venir. »

Peter Sloterdijk, 1998

ÉLOGE DE L'ANTICIPATION

Depuis la nuit des temps¹, l'anticipation inscrit l'humanité dans le flux incessant d'une *temporalité* source de créativité et de finitude. Face à son *futur*, l'individu, le groupe anticipent. Entre raison scientifique et irrationnel sacré, la vision dynamique de l'avenir nourrit constamment les craintes des humains, leur curiosité et leur industrieux commerce.

En prenant d'avant (du latin : *ante capere*), l'anticipation s'enracine d'emblée dans le passé. Indissociable de l'histoire, elle l'accompagne en véhiculant sa mémoire individuelle, familiale et culturelle. Mais, depuis les Grecs, la Métis anticipatrice, intelligence oblique de la conjecture, est d'abord perçue comme une alliée en temps réel. Face à l'adversité et l'ambiguïté de l'imprévisibilité du monde, elle contient et guide, ici et maintenant. Secrétée par l'angoissante vulnérabilité *du sujet agissant*, *l'anticipation se démarque de la toute puissante prédiction de l'augure*. L'oracle légitime son pouvoir de *prae dicere* (dire à l'avance) par une ésotérique connivence avec le divin au prix d'une expatriation de son terroir humain. La prédiction, horizon tentateur de l'anticipation, en exprime la virtualité aliénante. La prédiction risque de coloniser l'avenir, l'anticipation mesurée le négocie.

Au fond, la constance et les variations de cette aspiration anticipatrice mettent en exergue le désir d'appréhender la présence actuelle de *l'avenir des liens*. Liens multiples de la personne humaine avec le dehors -autrui, le vivant, l'inanimé- et le dedans - le corps, les affects et les fantasmes.

Ces liens, authentifiés par leur conflictualité existentielle, constituent la chair du temps. Heidegger l'a formulé avec acuité : l'être humain n'est pas dans le temps, il est le temps. Par l'anticipation de la mort, il se donne à lui-même son temps et s'inscrit dans le libre-arbitre du devenir. L'angoissante anticipation de notre fin constitue le substrat de notre créativité. « L'angoisse est la réalité de la liberté parce qu'elle en est le possible », affirme Søren Kierkegaard (1844). L'angoisse signal, paradigme de l'anticipation en terres psychanalytiques, en souligne la potentialité défensive : « il y a dans l'angoisse quelque chose qui protège contre l'effroi », nous livre Freud.

Surprise ! L'anticipation, comme concept et objet d'étude, est étrangement discrète sur le continent des sciences humaines à l'exception près de la voisine *Anthropologie du projet* de Jean Pierre Boutinet (1990). Au diapason, psychologie et psychopathologie ne lui accordent que peu

1. Ce texte est l'actualisation d'un chapitre de mon ouvrage paru en 2009 : *Devenir parent, Naître humain. La diagonale du virtuel*, Paris, PUF.

de place. Seul un psychiatre marseillais disciple d'Eugène Minkowski, Jean Sutter s'y est cliniquement penché avec acuité (1983, 1991) et il faut attendre l'apport majeur de George Eman Vaillant (1992) pour que l'anticipation accède au statut de mécanisme de défense « adaptatif ». Dans la réciprocité sociale et *a fortiori* clinique, l'expérimentation présente de l'avenir, dans la spirale interactive, s'affirme pourtant bien comme *un axe majeur du paysage biopsychique ordinaire du sujet*.

Contre cette scotomisation paradoxale de l'empreinte psychologique et psychopathologique de l'anticipation, ce chapitre va s'insurger car, *face à la rencontre matricielle du devenir parent et du naître humain, l'anticipation se révèle être un fil conducteur très prometteur pour la compréhension des variations tempérées et pathologiques du développement de la parentalité et de l'enfant*. L'analyse de « l'œuvre » anticipatrice inhérente à la parentalité, de la maturation de l'anticipation chez l'enfant et de leurs interactions sont des fenêtres ouvertes sur le jardin secret de la filiation. L'anticipation est dans ce contexte une voie d'accès incontournable à la symbolisation car, comme nous l'a fort bien transmis Piera Aulagnier (1975), c'est dans la violence de l'interprétation anticipatrice parentale que les représentations primaires de l'*infans* émergent.

Quand le projet parental est attaqué par l'effraction d'un handicap, d'un trouble psychique chez l'enfant, l'analyse approfondie de l'anticipation de chacun des acteurs en présence se révèle cliniquement pertinente. Dans le domaine de l'anticipation familiale blessée, la qualité de l'anticipation du soignant et de son institution s'affirme comme un marqueur fidèle de la contenance cicatrisante du cadre. Anticipation meurtrie et anticipation soignante sont deux versants indissociables de la rencontre thérapeutique.

Mais, pour revendiquer une pertinence optimale, cette filière épistémologique devra dépasser les contraintes d'une approche uniquement comportementale et émotionnelle. Car, en effet, disons-le tout net, la définition de l'anticipation du DSM IV, inspirée des « mécanismes de défenses adaptatives » de Vaillant (1992), est résolument restrictive. Elle y est décrite comme un « mécanisme par lequel le sujet répond aux conflits émotionnels ou aux facteurs de stress internes ou externes en faisant l'expérience des réactions émotionnelles par avance ou en anticipant les conséquences d'un événement futur potentiel ou encore en envisageant de manière réaliste réponses ou solutions alternatives. ». C'est un bon début, mais il y a dans cette définition un absent de poids. Mario Berta (Sutter et Berta, 1991), dans un raccourci saisissant, le nomme « l'inconscient du futur ».

Comme le formule bien Sutter (1983), *l'anticipation est une synthèse fonctionnelle totale*. « Étant la vie en train de se réaliser, elle englobe

tous les éléments de la vie, physiologiques aussi bien que psychologiques, intellectuels aussi bien qu'affectifs et conatifs, inconscients aussi bien que conscients. » Ce n'est donc qu'en s'insérant dans un métissage épistémologique où expérimentalistes et cliniciens trouveront leur place et leur complémentarité que l'étude de l'anticipation donnera sa pleine mesure heuristique.

ANTICIPATION ET PÉRINATALITÉ

Une recherche-action conduite dans un service de maternité et de pédiatrie (Missonnier, 2003), a initialement attiré mon attention sur la fonction protectrice de l'anticipation parentale. Cette étude montre combien les parents ayant envisagé en prénatal la possibilité d'une hospitalisation médicalement impromptue *du nouveau-né à terme*, affrontent cette redoutable épreuve dans de meilleures conditions que les parents privés de cette "connaissance anticipative" (Stern, 1977). Pour les parents bénéficiant d'une anticipation créative de cette séparation mère/nouveau-né, les interactions comportementales mère/bébé, père/bébé sont meilleures, le récit parental de la séparation est plus structuré et la dépressivité maternelle moindre. Dans ce contexte, « anticiper consiste, lors d'une situation de crise, à imaginer l'avenir : en expérimentant d'avance ses propres réactions comportementales ; en prévoyant les conséquences de ce qui pourrait arriver ; en envisageant différentes réponses ou solutions possibles. » (Ionescu et coll., 1997)

Motivé par ces résultats inédits, je me suis engagé dans une exploration plus systématique de l'anticipation. Quel est son rôle dans le développement du nourrisson et dans le processus de la parentalité ? Comment la définir en clinique périnatale où l'anticipation naissante du nourrisson et les schèmes d'anticipation maternel et paternel se rencontrent dans une spirale interactive ? Quelles sont les formes psychologiques et psychopathologiques de ces scénarios relationnels ? Comment s'organise la rencontre de l'anticipation parentale et soignante ?

Au fil de la clinique et de ces mille et une questions, cette notion s'est imposée à moi comme un précieux marqueur psycho (patho) logique en périnatalité. L'anticipation – ce "mouvement par lequel l'homme se porte de tout son être au-delà du présent dans un avenir, proche ou lointain, qui est essentiellement *son avenir*" (Sutter, 1983) – est bien au cœur de la rencontre des processus du devenir parent, du naître humain et de l'être soignant.

Pour faire partager dans ces pages mon engouement pour cette voie originale, je vais rendre compte des paradigmes qui ont dynamisé ma

réflexion pour accueillir la notion d'anticipation à la Maternité. J'espère ainsi donner au lecteur clinicien des éléments théoriques qu'il pourra s'approprier et mettre à l'épreuve de sa propre pratique et de ses recherches cliniques.

L'ANTICIPATION : UNE LIGNE DE DÉVELOPPEMENT INTERGÉNÉRATIONNELLE ?

Anna Freud (1968) a élaboré le concept de « ligne de développement ». Il me paraît aujourd'hui utile pour organiser l'hypothèse d'un espace développemental intergénérationnel de l'anticipation. Les six lignes¹ décrites par l'auteur sont complémentaires et interactives. Elles participent au mouvement global de l'autonomisation de l'enfant qui s'enracine conjointement dans la maturation interpersonnelle et intrapsychique.

Ce champ d'investigation est celui de l'observation et « la priorité accordée à la description concrète des activités de l'enfant sur les cadres théoriques » (Widlöcher, 1985) lui donne une grande force dynamique. « Juger de la qualité du développement ne tient plus à des considérations abstraites et sommaires sur une fonction psychologique mais à l'observation de l'enfant dans ses tâches réelles, ses rapports avec l'environnement. » (Widlöcher, 1985) Au fil de ces lignes, le développement n'est pas linéaire.

Cette perspective est compatible avec une approche développementale intergénérationnelle (Lebovici, 1989 ; 1994b) car ce concept "est une métaphore utile pour expliquer le réseau de systèmes psychiques entrelacés, imbriqués et ramifiés qui évoluent simultanément et constituent le processus développemental" (Widlöcher, 1985). C'est donc avec conviction que je réponds à l'appel d'Anna Freud de poursuivre la liste de lignes de développement qu'elle a initiée en proposant celle de l'anticipation qui s'intitulerait *De l'agonie primitive à l'angoisse signal*.

1. 1) de l'état de dépendance à l'autonomie affective et aux relations d'objet de type adulte. 2) de l'allaitement à l'alimentation rationnelle. 3) de l'incontinence au contrôle des sphincters anal et urétral. 4) de l'insouciance au sens des responsabilités en ce qui concerne la manière de traiter son propre corps. 5) de l'égoïsme à la camaraderie. 6) du corps au jouet et du jeu au travail.

L'ANGOISSE AUTOMATIQUE TRAUMATIQUE ET L'ANGOISSE SIGNAL D'ALARME

La distinction entre angoisse automatique et angoisse signal est un port d'attache épistémologique fondamental pour inaugurer cette réflexion. Plus encore, l'ultime théorisation de l'angoisse signal de Freud (1926 ; 1932) s'affirme comme un guide d'une grande valeur heuristique pour définir l'anticipation et en cerner ses avatars.

Benno Rosenberg (1997) nomme « angoisse primaire » l'angoisse automatique traumatique et « angoisse secondaire » l'angoisse signal d'alarme. Ces deux intitulés ont le mérite de se référer à une chronologie développementale de l'angoisse qui est au cœur du texte freudien et de notre problématique. Au départ, le bébé ne peut pas réguler les augmentations de tension et il est entièrement dépendant de la fonction pare-excitante d'un moi auxiliaire. Au fil du temps, la maturation et l'autonomisation progressive du moi rendent possible son apprivoisement de la détresse biologique et psychique initiale effractante. L'*Hilflosigkeit* primaire (la « désaide », Laplanche, 1987), qui constitue la situation traumatique par excellence, sera, dans des conditions favorables, dépassée au profit d'une reconnaissance anticipée autonome du danger, rendue possible par le signal d'angoisse que contient l'affect.

L'angoisse automatique-traumatique

Chez le nouveau-né, « le danger primaire se définit en premier lieu par une augmentation de l'excitation découlant de l'insatisfaction de besoins primaires. » (Rosenberg, 1997) Ce « danger » primaire, c'est donc l'angoisse automatique-traumatique qui déborde les possibilités défensives du « moi corporel » (Freud, 1923).

La matrice de l'angoisse précoce, c'est le vécu du bébé au moment de la naissance. Selon Freud (1926), le nouveau-né ressent une « angoisse originaire » lors de sa venue au monde qui provoque une « perturbation économique consécutive à l'accroissement des quantités d'excitation ». Cette forme primitive d'angoisse sera le « prototype de toutes les situations de danger qui apparaissent ultérieurement »¹. Elle est traumatique car le bébé ne peut s'en rendre maître par une décharge.

1. Après que Freud ait, le premier, évoqué la naissance comme source initiale d'angoisse chez l'enfant (1900, 1923), O. Rank (1924), qualifia ce « traumatisme de la naissance » de « dernier substrat biologique concevable de la vie psychique » et de « noyau même de l'inconscient ». Pour lui, c'est la cause ultime de la névrose. Contrairement à Freud, il considérait que chaque manifestation ultérieure d'angoisse tentera d'abrégier ce

Point essentiel, la naissance ne correspond nullement à une perte d'objet pour le nouveau-né car « la naissance n'est pas vécue subjectivement comme séparation de la mère car celle-ci est, en tant qu'objet, complètement inconnue du fœtus absolument narcissique ». Pour Freud, ce passage de la vie intra-utérine à la vie aérienne s'effectue, au-delà de la césure de la naissance, dans la « continuité » car « l'objet maternel psychique remplace la situation fœtale biologique ». Toutefois, « Ce n'est pas une raison pour oublier que dans la vie intra-utérine la mère n'était pas un objet pour le fœtus, et qu'il n'y avait pas alors d'objet ».

In fine, Freud considère que c'est la douleur corporelle -résolument non objectale- qui est la meilleure métaphore de l'angoisse automatique de la naissance. Elle préexiste à la temporalisation de l'angoisse objective : « Le passage de la douleur corporelle à la douleur psychique correspond à la transformation de l'investissement narcissique en investissement d'objet. » Comme nous le fait remarquer avec acuité Paul-Laurent Assoun (1994), l'angoisse contiendrait un projet : la « tentative de "motiver" la douleur, d'échapper à l'effroi brut de la perte. Tentative, au fond, du sujet de la douleur muette, sans objet ni projet, de rejoindre l'objet de la séparation, d'en conquérir la "nostalgie" ».

L'angoisse signal d'alarme

Dans cette perspective de ligne de développement de l'anticipation, l'argument le plus convaincant de Freud, c'est l'articulation qui permet le passage de l'angoisse automatique à l'angoisse signal.

« Avec l'expérience qu'un objet extérieur, perceptible, est susceptible de mettre fin à la situation dangereuse qui évoque celle de la naissance, le contenu du danger se déplace de la situation économique à ce qui en est la condition déterminante : la perte de l'objet. L'absence de la mère est désormais le danger à l'occasion duquel le nourrisson donne le signal d'angoisse avant même que la situation économique redoutée ne soit instaurée. Cette transformation a la valeur d'un premier et important progrès dans les dispositions prises en vue d'assurer l'autoconservation ; elle implique en même temps le passage d'une angoisse produite comme manifestation chaque fois nouvelle, involontairement, automatiquement à sa reproduction intentionnelle comme signal de danger. » (Freud, 1926)

Le moi, pour éviter l'apparition de l'angoisse de l'absence (angoisse de séparation), se forge défensivement une aptitude à anticiper. En

traumatisme primordial. C'est pour répondre à Rank que Freud a publié la révision de sa théorie de l'angoisse (1926).

attendant et en reproduisant de façon atténuée l'effraction, le traumatisme est prévenu. La fonction signal de l'angoisse s'inscrit bien en ce sens dans le cadre d'une élaboration symbolique constructive face à la menace traumatique. La célèbre description par Freud (1920) du jeu de la bobine de son petit-fils âgé d'un an et demi est l'illustration emblématique de cette dialectique maturative. Quelques années après le récit de cette scène, c'est la préhistoire relationnelle mère/enfant du jeu de la bobine que Freud explore avec le jeu du cache-cache :

« Il faut la répétition d'expériences rassurantes pour qu'il (l'enfant) apprenne qu'une telle disparition de la mère est habituellement suivie de sa réapparition. La mère favorise le développement de cette connaissance, de tant d'importance pour le nourrisson, en jouant avec lui le jeu bien connu de cacher son visage devant lui, puis de le découvrir pour sa plus grande joie. Il peut alors ressentir quelque chose comme de la nostalgie, sans que celle-ci s'accompagne d'angoisse. » (1926)

Précurseur des interactionnistes, Freud souligne en filigrane combien cette construction symbolique de l'angoisse signal chez le nourrisson nécessite une qualité du tempo dans l'alternance des moments de partage et de séparation. Pionnier dans l'exploration de la transmission psychique, on retiendra aussi l'ancrage résolument intergénérationnel de sa théorie : la maturation de la fonction signal de l'angoisse de l'enfant y dépend étroitement de l'histoire de celle de ses parents avec ses grands-parents. La dialectique individuelle entre angoisse traumatique et angoisse signal accompagne toute la durée de la vie, insiste Freud. De plus, dans cet espace de rencontre privilégiée entre les générations, les situations de séparation varient selon les âges « mais elles signifient toutes une séparation de la mère ; d'abord une séparation uniquement biologique, puis au sens d'une perte directe de l'objet, et plus tard au sens d'une perte de l'objet produite par des moyens indirects » (1926). Ce dénominateur commun freudien de la séparation de la mère fonde l'axe sémiologique actuel de « l'angoisse de séparation » (Bowlby, 1962 ; Bailly 1995). Sur ce point, la clinique périnatale illustre avec force combien le processus de parentalité induit justement une réédition générique de ces divers « conflits de séparation » (Pines, 1981) des plus archaïques aux plus objectalisés. *Le « devenir parent » met typiquement en scène l'anticipation signal de l'altérité et de la « dépendance primaire » (Prat, 1996) absolue du nouveau-né ou, a contrario, les scories traumatiques de son empêchement.*

Pour tenter d'actualiser l'argumentaire en faveur de cette ligne de développement inédite, je vais maintenant envisager l'anticipation à travers

le prisme de l'épigénèse et des interactions fantasmatiques (Kreislner et Cramer 1981 ; Lebovici 1984 ; 1988 ; 1994a).

EPIGÉNÈSE ET ANTICIPATION

Epigénèse et relation d'objet

Une distinction préalable s'impose entre défenseurs de l'*indifférenciation* nouveau-née/objet à la naissance et instigateurs d'une *différenciation* néonatale. La conception de l'épigénèse néonatale, dont l'anticipation est un des piliers, dépend d'abord de la position retenue face à ce dualisme.

Dans la catégorie des partisans de l'indifférenciation, on trouve les héritiers de Freud fidèles à la théorie de la relation d'objet. Du côté des opposants à l'indifférenciation, Mélanie Klein (1928 ; 1948) considère que le moi, les fantasmes inconscients, la capacité de s'engager dans une relation d'objet existent dès la naissance. Dans l'intrapsychique kleinien, le fantasme est la représentation mentale immédiate de la pulsion. De son côté, John Bowlby (1978 ; 1986) adopte une position peu tranchée. Dans la période du premier trimestre, « les perceptions différenciées et les mouvements organisés sont tous deux limités » (1978). *A contrario*, dans une approche récente qui enrichit considérablement l'approche développementale, Daniel Stern (1989) plaide résolument en faveur d'une différenciation soi/objet dès la naissance¹. Le soi est dans ce contexte un supra organisateur (Tyson et Tyson, 1996) dont je pointerai certaines convergences avec l'apport de Donald Wood Winnicott.

En aval de cette césure, l'émergence de l'angoisse donne lieu à des conceptions distinctes selon les auteurs. Toutefois, au-delà de cette arborisation, une récurrence émerge : l'angoisse n'existe pas chez le nouveau-né et elle est le fruit d'un processus développemental de l'anticipation.

Epigénèse de l'anticipation et angoisse signal

À partir d'exemples cliniques, Phyllis Tyson et Robert L. Tyson (1996) considèrent l'angoisse signal comme efficiente vers trois ans. Cette

1. On connaît le principal argument d'opposition à Stern : il y a une grande différence entre un percept et une pensée : ce n'est pas parce que le bébé peut opérer à la naissance des discriminations sensorielles très fines qu'il a accès à la représentation, disent de nombreux psychanalystes (par exemple Jean M. Mandler (1988)). En désaccord avec ce raisonnement, je crois, en m'inspirant de Monique Pinol-Douriez (1984 ; 1985 ; 1989), que la défense des « protoreprésentations » constituées « d'affects-percepts » permet une dialectique très précoce entre perçu et représenté.

estimation d'un « point d'arrivée » ne doit pas pourtant faire de l'ombre à la précocité de son émergence :

« (l'utilisation de la fonction de signal se met en place grâce à une intériorisation réussie et à une identification avec les fonctions organisatrices et régulatrices de la mère. (La structuration et le fonctionnement effectif de la fonction de signalisation nécessitent des réponses maternelles cohérentes et chronologiquement adaptées : aux sentiments exprimés par le nourrisson à travers ses comportements, la mère répond par des actes diminuant sa détresse et lui donnant un sentiment de confort et de sécurité qui soutiennent les fonctions de synthèse et d'autorégulation. »

En d'autres termes, l'enfant incorpore, introjecte, et s'identifie à la fonction maternelle de régulation et d'organisation de sa mère et des pourvoyeurs de soins. Cette fonction de « pare-excitations » (Freud, 1920), de moi auxiliaire, de contenance du *holding* et du *handling* (Winnicott, 1962) est faite sienne par l'enfant dans un mouvement d'individuation qui lui permet d'utiliser ses propres affects comme signaux d'un danger imminent pouvant mettre en péril son « sentiment continu d'existence » (Winnicott, 1971a). Winnicott fait percevoir la place capitale occupée par le rythme de la dialectique illusion/désillusion. « L'illusion anticipatrice » maternelle (Diatkine, 1985) prévient la douleur et l'angoisse automatique, toutes deux traumatiques car impensables. Winnicott (1974) nommera « agonies primitives » ces discontinuités dans la continuité d'existence du « soi périnatal » (Missonnier, 1995a) et en décrira magistralement l'inertie chez l'adulte.

Plus récemment, Daniel Marcelli (1986 ; 1992 ; 1996), dans une série de travaux, a bien rendu compte la convergence entre faculté de penser et investissement du temps. À partir de l'expérience de l'absence et plus encore de la succession présence/absence, cette maturation s'effectue, de son point de vue, grâce à l'opposition dialectique entre les « macrorhythmes » et les « microrhythmes » dont chaque dyade mère/bébé a une mise en scène unique.

Les macrorhythmes, domaine de la répétition des soins, correspondent aux « anticipations confirmées » (Marcelli et coll., 1996) chez le bébé que Marcelli rapporte, à juste titre, à la capacité de la mère, décrite par Winnicott, de présenter les objets (*object presenting*) dans un bon tempo (synchronique et contingent).

« La continuité narcissique du bébé s'étaye sur la confirmation des attentes et nous proposons une équivalence entre macrorhythme - relation de soins - anticipations confirmées et rythme nyctéméral. » (Marcelli et coll., 1996)

Le territoire spatio-temporel des surprises, des provocations ludiques de certains « faire semblant » des séquences interactives brèves, c'est le domaine des microrhythmes : « Nous proposons une autre équivalence entre microrhythme, interaction ludique, attente trompée, relation proximale transitoire. »

Selon Marcelli, c'est la conjonction de ces deux temps qui permet l'investissement de la pensée chez l'enfant. À partir de la base continûment sûre des macrorhythmes, l'attente est possible et motivée par l'anticipation de la surprise :

« L'attente de la surprise permet l'investissement libidinal de cette tension croissante par anticipation de la détente liée à la surprise. » (Marcelli et coll., 1996)

Ici, l'investissement du temps qui permet l'accès à la symbolisation n'est autre qu'une intégration de la fonction signal de l'angoisse qui permet d'apprivoiser la surprise, le différent, dans la mesure où l'anticipation maternelle exprimée dans l'interaction dyadique rend possible cette internalisation chez le nourrisson.

Dans le même registre, M. Robin et D. Josse (1985) ont défendu le concept d'anticipation comme seul valide pour décrire la concrétion des différentes composantes de l'échange dyadique : un projet mouvant, une interprétation et une projection dans le futur.

Epigénèse de l'anticipation et attachement

En maintenant cette perspective de l'émergence et de la transmission de l'angoisse signal, la transition avec Bowlby est paradoxalement facile car il existe des points de convergence qui sont d'autant plus significatifs que la critique de la métapsychologie par le théoricien de l'attachement est conséquente. D'abord, Bowlby, à l'instar de Freud et de ses héritiers orthodoxes, considère le nouveau-né comme privé d'angoisse objectale. Ensuite, comme il l'affirme dans son *Appendice* (1978), sa propre théorie est « en liaison avec une variante nouvelle de la théorie du signal. (Elle considère la séparation d'un jeune enfant d'avec sa figure d'attachement comme une cause de détresse en soi et fournissant de plus un terrain où une peur intense est aisément suscitée. Il en résulte, lorsqu'un enfant sent venir l'imminence d'une nouvelle séparation, que naît en lui une certaine angoisse. »

Une prise de position cruciale de Bowlby (1992) permet de mettre sereinement en perspective la fonction signal de l'angoisse avec son ultime théorisation des modèles d'attachement :

« Les observations nous conduisent à conclure que vers la fin de la première année, les enfants acquièrent une importante connaissance de leur monde immédiat et qu'au cours des années suivantes, on peut considérer que cette connaissance s'organise sous la forme de modèles de fonctionnement interne, comprenant des modèles de soi et de la mère. La fonction de ces modèles est de simuler les événements du monde réel, ce qui permet aux individus de planifier leurs comportements avec tous les avantages de l'*insight* et de la prévision. Bien entendu, plus la simulation est exacte, plus le comportement qui en découle a des chances d'être adapté. »

Ces notions de simulation, de planification, de prévision, d'adaptation sont en étroite convergence avec le champ sémantique de l'anticipation (et comme nous le verrons chapitre 6, de l'empathie). Dans le « décor » conceptuel de Bowlby (1978), l'anticipation s'inscrit explicitement dans le creuset de l'évolutionnisme darwinnien et de la conservation des espèces où certains indices internes ou externes sont instinctivement rattachés à la vraisemblance et à la probabilité de la survenue réelle d'un danger.

Dans sa chronologie inaugurée par une relative indifférenciation, rappelons que Bowlby (1978) n'accepte de parler de peur chez le bébé qu'à partir de six mois.

« À la fin de la première année, le petit est capable de prévoir des événements désagréables d'après la présence d'indices simples qu'il a appris à reconnaître et, durant la seconde année, et plus précisément durant les suivantes, sa capacité de prévoir des situations désagréables et de prendre des mesures en conséquence prend beaucoup plus d'ampleur. »

Cette visée prévisionnelle culmine avec la transmission des modèles internes d'attachement et leur résistance au changement chez l'enfant. C.H. Zeanah et T.F. Anders (1988), dans leur excellente synthèse, dressent la liste de nombreux travaux qui à partir des résultats du protocole expérimental de la *Strange Situation* (Pierrehumbert, 1992b) peuvent « prédire les variétés d'adaptation sociale et psychologique de l'enfant. La valeur prédictive de la *Strange Situation* peut être considérée comme le reflet de l'intériorisation par l'enfant de ses relations d'attachement et de l'intégration progressive de son modèle de fonctionnement à sa personnalité. »

Dans un cadre intergénérationnel plus générique, revendiqué de plus en plus par les héritiers de Bowlby (Pierrehumbert, 1996), la prévisibilité du mode d'attachement de l'enfant repose sur l'évaluation de son imprégnation de la mémoire, de l'anticipation, de l'imitation différée, du langage, bref de la représentation symbolique, au centre des échanges

interpersonnels. On trouve là une promesse de voie de passage entre la transmissibilité du modèle interne et les représentations selon le modèle psychanalytique « comprises comme des traces mnésiques et anticipatrices » (Pinol-Douriez, 1984).

Ce pont jeté entre modèle interne d'attachement et représentations permet probablement de se dégager d'une transmission intergénérationnelle rigide privant le sujet (parents et enfant) de libre arbitre et le condamnant à une répétition et au fatalisme. Heureusement, comme le dit Blaise Pierrehumbert (1996) ce n'est manifestement pas le cas :

« Si les faits concourent à montrer la force de l'effet transgénérationnel (il faut préciser qu'il n'y a sans doute pas une détermination simple et univoque des modèles d'attachement parentaux sur les modèles de leurs enfants ; il y aurait au cours de la vie -heureusement- une possibilité de réélaboration mentale de ses modèles relationnels. Ceci d'autant plus que l'enfant peut, comme on l'a vu, avoir une expérience très différente avec chacun de ses parents. »

De plus, « Il n'est pas certain en effet que l'on puisse isoler chez un parent un seul et unique modèle d'attachement spécifique pour chacun de ses enfants. »

La ligne de développement de l'anticipation est un axe particulièrement propice pour envisager simultanément et dans une souplesse dialectique évolutive tant l'aspect mémoriel (source potentielle de répétition) que l'aspect prévisionnel (source potentielle de créativité) de la transmission intergénérationnelle. À mi-chemin entre l'empreinte du passé et la créativité prévisionnelle, l'anticipation chez la mère, le père, le couple et l'enfant est au cœur de la transmission intergénérationnelle.

Epigénèse de l'anticipation et « soi émergent »

Chez Daniel Stern (1977), le réglage temporel dans l'interaction soi émergent du bébé/autrui est d'emblée central. Selon lui, la capacité de gestion du temps du bébé est impressionnante et mérite toute l'attention des cliniciens et des chercheurs. Dans la « danse » interactive, la « connaissance anticipative » mutuelle des partenaires donne un sens et une valence affective (Stern, 1989) aux signaux échangés : derrière les apparentes répétitions, des variations nouvelles tempérées dans l'environnement permettent à l'enfant de négocier l'écart entre ses attentes et les nouveautés de la réalité. Dans ce cadre, pour Stern (1989), il n'y a pas au départ d'angoisse chez le nourrisson mais, précocement, des « agonies primitives ». Plus tard, vers six mois, fort d'une anticipation plus mature, le bébé exprime les premières mimiques de peur et bientôt d'angoisse.

Cette théorie pointe les limites des théories prisonnières de leur credo en faveur de l'indifférenciation primaire chez le bébé, tout en favorisant le tissage de liens critiques et heuristiques entre les différents paradigmes que je viens d'envisager. Aussi, pour justifier l'intitulé de la ligne de développement de l'anticipation *De l'agonie primitive à l'angoisse signal*, les convergences et les divergences des propositions de Stern avec Freud, Winnicott et Bowlby méritent d'être soulignées.

Dans la théorie freudienne, la fonction signal de l'angoisse est, comme chez Stern, secondaire. Pour les deux auteurs, elle est le fruit d'un développement affectivo-cognitif indissociable de la constitution du bébé et des conditions environnementales où il évolue. Mais surtout, elle est synonyme d'anticipation d'un danger externe ou interne déjà éprouvé.

Le soi chez Winnicott et Stern est un agent intrinsèque de développement biopsychique durant toute la vie. Stern reprend à son compte l'intitulé « d'agonie primitive » pour nommer « les dissolutions partielles et temporaires du sens d'un soi noyau ». Enfin, le faux *self* (soi) le vrai *self*, concepts repris par Stern, correspondent à des degrés différents de la qualité du lien de régulation de l'autre et d'accordage avec lui.

En termes de divergences, Stern critique implicitement le caractère non représentable de l'angoisse automatique de Freud et explicitement les agonies primitives « impensables » de Winnicott. Refusant l'indistinction initiale soi/autrui, il ne conçoit pas le bébé du premier trimestre comme dépourvu des moyens d'analyser affectivement les stimuli avec lesquels il interagit. S'il y a dissolution transitoire du sens du soi noyau, ce n'est pas pour Stern, en désaccord avec le point de vue psychanalytique économique, parce qu'il y a effraction de stimuli non symbolisables mais, parce que le lien interpersonnel noyau (le rapport bébé/autre régulateur-de-soi) et le lien interpersonnel intersubjectif (l'accordage affectif) sont défaillants. Le modèle freudien du traumatisme est remplacé par celui d'une « empreinte » (Stern, 1989) défaillante d'un pattern de régulation et d'accordage du soi.

Pourtant, au-delà de l'indifférenciation nouveau-né/objet dénoncée par Stern chez Winnicott (1952), le célèbre aphorisme du second « Mais un bébé (seul), cela n'existe pas » paraît confirmé par le premier. La qualité de la contenance du substrat social du bébé est propice ou non à la continuité du soi. La menace d'empiétement (de discontinuité) sur la « continuité d'existence du soi » de Winnicott est très proche de la « dissolution partielle et temporaire du sens d'un soi noyau » de Stern. Le choix de ce dernier de conserver les intitulés d'agonie primitive et de vrai et faux soi vient mettre en exergue son accord avec Winnicott sur la

définition des « échecs des fonctions actuelles nécessaires au maintien des états interpersonnels ou sociaux essentiels ». (Stern, 1989)

Enfin, la théorie de Stern est en continuité avec celle de John Bowlby sur l'attachement avec l'immédiateté du rapport social de l'individu, son enracinement biologique. La formation du soi noyau laisse une « empreinte » affirme Stern (1989) et il souligne la proximité de ses options avec les « modèles internes d'attachement » de Bowlby. La maturation de l'anticipation est essentielle dans les deux conceptions.

Les développements ultérieurs s'inspirant de « l'intersubjectivité primaire » de Colwyn Trevarthen (1993, 2003) prolongeront ce débat en rangeant, après-coup, les travaux de Bowlby sur l'attachement primaire et, *a fortiori*, ceux de Stern sur le « soi émergent » comme des propositions présentant la nature *fondamentalement intersubjective* du fœtus/bébé humain orienté vers l'autre virtuel (Missonnier, 2009).

INTERACTION FANTASMATIQUE ET ANTICIPATION

L'interaction fantasmatique parents/bébé met en scène la rencontre des fantasmes parentaux avec les proto-représentations immédiates de l'enfant (Pinol-Douriez, 1984 ; 1985 ; 1989). Les fantasmes parentaux sont animés par la tension dialectique inhérente à la confrontation du bébé anticipé pendant la grossesse avec le nouveau-né. De leurs côtés, les proto-représentations de l'*infans* s'enracinent dans son soi périnatal, signature de son histoire épigénétique.

Sur le versant parental

La période périnatale est une phase de crise (Kaës, 1979) somato-psychique. Dans ce cadre, la problématique de la séparation et de son anticipation est inhérente au segment périnatal du processus de parentalité. Elle correspond à la séparation des corps entre la mère et le bébé et à la séparation entre la psyché parentale et celle du bébé. Mais elle est aussi simultanément une réactivation de tous les conflits de séparation (Pines, 1981) qui ont émaillé les grandes étapes développementales parentales.

Sur cette toile de fond, le processus de parentalité anténatale s'organise autour de l'anticipation comportementale, émotionnelle et fantasmatique de cette séparation de la naissance, du paradoxe de l'altérité radicale du nouveau-né et de sa dépendance primaire à l'égard des parents. *Dans ce contexte, l'histoire individuelle et intergénérationnelle de chacun des parents, l'histoire de leur conjugalité (Eiguer, 1984) vient donner à l'anticipation périnatale individuelle et conjugale un profil singulier.*

Les scénarios comportementaux, affectifs et fantasmatiques maternels, paternels et conjugaux anticipés pendant la grossesse, organisent en partie les interactions ultérieures avec le bébé en postnatal (Ammaniti, 1991 ; Cupa-Perard, 1992 ; Stoléru, 1985). « Le bébé imaginé (enfant imaginaire, fantasmatique, mythique) par la mère pendant la grossesse n'est pas un simple rappel de ce qui a déjà été là et perdu, il constitue une représentation anticipatrice. *La mère prend le risque de créer, de préinvestir le bébé imaginé* » (Perard-Cupa, 1992)... et perçu notamment à travers les interactions foeto/environnementales (en particulier proprioceptives pour la mère et exteroceptives pour le père)¹.

Les réaménagements induits par la naissance et la confrontation au nouveau-né en *post-partum* (l'amplitude du contraste entre l'enfant du « dedans » et du « dehors ») mettent à jour l'histoire et la maturité adaptative de l'anticipation. René Diatkine (1985 ; 1995) nous donne de précieuses indications sur cet écart de « l'illusion anticipatrice ». La mère en post-partum est inquiète car elle craint de ne pas bien comprendre son bébé, elle a des difficultés à s'accorder avec lui et :

« elle ne répond pas au bébé grâce à la connaissance des mouvements intérieurs de celui-ci, mais en fonction de l'illusion anticipatrice, produit de l'élaboration de l'inévitable écart entre ses fantasmes initiaux et ce qu'elle perçoit du bébé. L'illusion anticipatrice est autant une connaissance qu'une méconnaissance. Elle est soumise à de nombreuses fluctuations et si elle ne se transforme pas en fonction des expériences successives, elle peut perdre toute valeur organisatrice et devenir mutilante. » (Diatkine, 1985)

Définie dans le champ des interactions verbales précoces (Diatkine, 1995), l'illusion anticipatrice exprime toute sa potentialité : à travers les paroles des parents s'adressant à leur enfant,

« Les possibilités identificatoires offertes à l'enfant sont étudiées à partir de ce jeu d'harmonisation. Une grande valeur sémiologique peut être attribuée à la qualité de l'illusion anticipatrice que traduisent les propos de la mère. Dans le meilleur des cas, celle-ci s'adresse, avec une inflexion de voix toute particulière, à un interlocuteur merveilleux, capable de tout

1. Je suis de plus en plus critique à l'égard des notions d'enfant « imaginaire », « imaginé » pendant la grossesse dans la mesure où elles ont été trop souvent synonymes de scotomisations des interactions foeto-environnementales. Ce n'est pas très étonnant, ces notions ont été élaborées essentiellement par des psychanalystes hommes, ex « Petit Hans » envieux de la poche à bébé, et partant, piètres connaisseurs en matière de contenance bio-psychique maternelle (et, notamment, de la déterminante proprioception materno-foetale) de l'enfant conçu en soi.

entendre alors qu'elle sait très bien qu'il ne peut comprendre le message qui lui est adressé. »

On retrouve ici de nouveau la dialectique du créé/trouvé décrite par Winnicott (1971a) au sujet de la mère suffisamment bonne illusionniste. Elle est centrale dans la formalisation de la transmission de l'anticipation.

Pour appréhender la complexité psychodynamique de cette spirale interactive et de ses avatars, le travail de la psychanalyste Piera Aulagnier (1975) apporte une vision paradigmatique essentielle. Pour elle, l'enfant se constitue psychiquement dans l'écart entre son « Je » et le « Je » anticipé, porté en gestation dans la psyché maternelle. Dans cette optique le « Je » de l'*infans* a pour habitat primitif le « Je » parental. Par son discours, la mère anticipe ce que l'enfant aura à refouler. En interprétant les besoins du bébé, la mère anticipe ce qu'elle croit être la source de plaisir pour lui. Aulagnier nomme « violence primaire » cette interprétation parentale qui scelle l'écart fondamental entre les deux psychés en présence. C'est « l'action psychique par laquelle on impose à la psyché d'un autre un choix, une pensée ou une action qui sont motivés par le désir de celui qui l'impose mais qui s'étaient sur un objet qui répond pour l'autre à la catégorie du nécessaire ». *La violence primaire de cette anticipation parentale sera source d'un écart qui se conjugue dans toutes les modalités de la tempérance psychologique à la dysharmonie psychopathologique.* Pour que l'*infans* devienne sujet de sa propre histoire, il doit trouver dans cette anticipation maternelle un projet adapté.

Toute complication somato-psychique de la grossesse, de la naissance ou du post-partum viendra amplifier la mise à l'épreuve de cette anticipation. Entre agonie primitive et angoisse signal, les lignes de développement de l'anticipation de la mère, du père et du couple mériteraient d'être préventivement appréhendées en prénatal lors du suivi coutumier de la grossesse (consultations, échographies, groupes de préparation à l'accouchement). En favorisant l'anticipation parentale des possibles comportementaux, affectifs et fantasmatiques à l'égard de soi, du couple, de la fratrie, des grands-parents, de l'enfant, de l'accouchement, du post-partum, de l'allaitement... c'est le processus de parentalité qui est favorisé.

Sur le versant fœtal

Face à cette anticipation psychique périnatale parentale, j'émet l'hypothèse d'un fœtus/bébé animé d'une proto-anticipation qui viendrait éclairer son soi émergent néonatal et l'absence d'indifférenciation primaire soi/objet. À partir des éléments mis en exergue par Wilfred

Ruprecht Bion (1976), Winnicott (1988), Mauro Mancia (1989), Alessandra Piontelli (1992a), Suzanne Maiello (2000) sur les préformes du soi prénatal, par Stern (1989) sur le soi émergent néonatal et, plus récemment, par Trevarthen sur « l'intersubjectivité primaire » pré et postnatale (1993, 2003), je crois pertinente l'hypothèse d'une *anticipation du fœtus/bébé génétiquement programmée qui serait, selon les variables de sa constitution et de l'environnement périnatal, située entre les pôles extrêmes, d'une part, de la continuité d'existence du soi/de l'empiètement et, d'autre part, de l'intégration du holding de la désintégration.*

Ces axes théoriques variables constituent des critères « psychosomatiques » (Kreisler 1996 ; Soulé, 1999 ; Missonnier 2010) qui permettraient d'évaluer les premières étapes périnatales de la ligne de développement de l'épigenèse de l'anticipation du fœtus/enfant.

Plus avant et avec Winnicott (1988), je refuse l'équation naissance = traumatisme. Il y a, selon les situations, des naissances traumatiques pour le bébé soumis à cette occasion à un empiètement synonyme de discontinuité de son soi périnatal et d'autres sources d'agonies primitives. La part environnementale (bio-psychique) regroupe de nombreux facteurs qui pèsent lourd dans le devenir de cette continuité d'existence qui ne doit pas être parfaite mais source de fluctuations d'une amplitude suffisamment bonne :

« (avant la naissance, l'enfant humain s'accoutume aux interruptions de la continuité et commence à devenir capable de s'y faire, pourvu qu'elles ne soient ni trop graves ni trop prolongées. Du point de vue physique, cela signifie que non seulement le bébé fait l'expérience de changements de pression, et de température, ou d'autres phénomènes simples de l'environnement, mais aussi qu'il les a évalués et a commencé à mettre en place une façon de faire avec. »

Ce point de vue corrobore les travaux en faveur d'un soi "agent" du processus de subjectivation et « auto-organisé » à l'instar du système nerveux. Mais ce « *continuum* entre les organisations synaptiques, le fonctionnement du soi et ses modes d'inscription dans l'intersubjectivité » (Lebovici, 1994a) des développementalistes ne nous paraît pas accorder au prénatal une place suffisante. Sur ce terrain, Winnicott, quoique paradoxalement encore prisonnier de l'indifférenciation bébé/objet néonatale, est un précurseur visionnaire.

En d'autres termes, derrière le « préformé », le « préprogrammé », le « précablé » des différents auteurs parlant des comportements néonataux du nouveau-né, il y a bien sûr la part génétique qui est, à juste titre, évoquée, *mais il y a aussi un autre facteur trop souvent passé sous silence (ou énoncé anecdotiquement), l'épigenèse anténatale.* En effet,

les comportements néonataux sont déjà le fruit d'une interaction embryon-fœtus/environnement propices aux expériences et à la mémorisation du soi fœtal et de ses proto-fonctions (Lecanuet et coll., 1995). Comme le dit bien Hubert Montagner (1988), « On ne peut donc refuser l'hypothèse que les compétences précoces du bébé peuvent être facilitées, préparées ou forgées par la perception et le traitement de toutes ces informations, sans exclure l'hypothèse de la préformation et de la préadaptation ». De son côté, Thomas Berry Brazelton (1983) a défendu l'expérience interactive utérine du bébé comme un pré-conditionnement à la base rythmique des indices maternels après la naissance. Sous cet angle, l'attachement apparaît « comme un phénomène qui mêle les caractéristiques personnelles prénatales, néonatales et postnatales, les caractéristiques biologiques, psychologiques et phantasmatiques et aussi les caractéristiques non humaines de l'environnement » (Montagner, 1988).

Ma proposition de relation d'objet utérine virtuelle (Missonnier, 2009) s'engage résolument dans cette perspective en tentant de donner corps et sens à la *rencontre des processus de nidation embryo-fœtale et de nidification parentale pendant la gestation humaine*.

Sur le versant infantile néonatal

Défendre l'existence de l'activité fantasmatique du nourrisson est une plaidoirie complexe. Elle est pourtant une condition *sine qua non* de la notion d'interaction fantasmatique dont l'anticipation est un témoin capital.

En s'appuyant sur la notion pivot de « proto-représentation » de Monique Pinol-Douriez (1984 ; 1985 ; 1989), il est possible d'enraciner l'activité fantasmatique du bébé dans ses échanges affectifs caractérisés – s'ils sont suffisamment harmonieux – par leur réciprocité. Les proto-représentations représentent le maillon convaincant pour jeter un pont entre activité perceptive du bébé, échanges bébé/objets d'affects et genèse très précoce de l'activité fantasmatique du nourrisson.

Pinol-Douriez propose la dialectique développementale suivante :

« les activités perceptives précoces du nouveau-né s'identifient intrinsèquement, à des expériences affectives. En effet, toute perception correspond pour lui à un engagement global de tout son corps, engagement qualifié, différencié, en fonction du type d'activation biopsychique spécifique à chaque mode de relation : simple détection d'un stimulus, ou véritable activité de réception à l'égard de la stimulation, ou encore projet d'interaction, ou enfin processus de défense contre le stimulus. Ainsi, au début du développement, l'affect et la connaissance se confondent avec la motion d'investissement, premier "savoir affectif" informé par l'objet. » (1989)

« Les affects (de contentement, de désagrément) initient, accompagnent, marquent, modulent, complètent toutes les transactions dans lesquelles le nourrisson s'engage. L'affect, en effet, a une fonction de "marquage" qui garantit la continuité de l'expérience précoce. » (1984)

Les « proto-représentations » du bébé sont les formes imprimées à cette motion de l'affect quand l'évènement s'inscrit en traces d'expériences et dans la communication.

En suivant l'axe développemental de l'anticipation, nous avons une voie sûre pour appréhender l'interaction fantasmatique dans sa forme primitive constituée de dialogues toniques, cutanés, mimiques, vocaux, olfactifs, visuels... à l'intérieur de l'inter-relation parents/bébé. Dès l'âge de trois mois, dit Serge Lebovici (1989a), quand un nourrisson tend les bras vers sa mère, pour être porté, ce n'est plus chez lui un reste phylogénétique d'une activité programmée : les proto-représentations qu'a le bébé de sa mère « lui permettent de se constituer une activité fantasmatique dont témoigne sa capacité à anticiper le comportement maternel ».

Cette épaisseur développementale de l'anticipation, considérée comme un « affect-percept » (Pinol-Douriez, 1984), est donc consubstantielle à l'activité fantasmatique dans ses prémisses. On retrouve dans l'activité proto-représentative « (une puissance individuante et intégrative en tant qu'elle est indissociablement motion de désir et mémoire anticipatrice ». On a une illustration de la force intégrative de cette anticipation avec la rage à laquelle le bébé accède vers trois mois quand les anticipations motrices élaborées par le bébé sont tenues en échec. À l'inverse, le bébé tire un grand plaisir de la confirmation d'une anticipation où il a prévu l'effet de l'autre dans l'espace dyadique.

Anticipation du bébé et de l'adolescent

In fine, j'aimerais souligner la profondeur de champ inhérente à la « ligne de développement » de l'anticipation en me dégageant de la seule périnatalité au profit d'une vision bifocale plus large. Je fais là allusion à une vision clinique féconde personnellement découverte à l'occasion des rencontres « Bébés/Ados » de la revue *le Carnet/PSY* où cliniciens du bébé et de l'adolescent approfondissent mutuellement les nombreuses convergences de leurs spécialités respectives (Braconnier, Golse, 2008, 2010, 2012). Dans cet esprit, je voudrais évoquer une notion d'une grande pertinence : « l'autofiction anticipatrice » de l'adolescent de Christian David (1998). Elle est essentielle pour notre chantier d'une

vision psychanalytique de la diagonale du virtuel chez l'humain car elle tisse *un lien subtil entre anticipation et virtualité via le fantasme*.

David propose cette formule pour décrire les fantasmes de l'adolescent qui anticipe ses relations amoureuses à venir dans un mouvement contemporain d'une distanciation des imagos parentales et du roman familial. Il l'a défini comme « un alliage intime de composantes narcissiques secondaires et de pulsions objectales marquées des nouvelles quêtes objectalisantes animant cet âge » qui « agit longtemps en sous-œuvre comme une espèce de catalyseur psychique dans la genèse des premières cristallisations amoureuses. » L'émergence des premiers états amoureux de l'adolescent correspond à une *coalescence*, consciente ou non, entre le fantasme anticipateur et l'actualisation de celui-ci dans la rencontre : le sujet « est projeté de l'ordre de l'insaisissable et du virtuel à celui du concret, du réel intersubjectif, de l'altérité saisissable. Changement ressenti dans une intense émotion où l'inquiétude se mêle à la joie, où la découverte d'un plaisir inconnu s'accompagne d'angoisse. Basculement qui entre en résonance avec le passage du présexuel au sexuel, de l'amour œdipien pré-génital à l'amour génital ». L'exploration de cette « anticipation imaginaire », dit David, a la valeur « d'une réalité certes virtuelle mais initiant déjà la morphogenèse psychique que la seconde surprise de l'amour suscite ».

Cette autofiction anticipatrice à l'adolescence est une passerelle mutative capitale entre deux rives. Mais il y a plus : la pertinence de la description de ce levier de la métamorphose pubertaire, a une portée qui va bien au-delà des enjeux locaux immédiats de l'adolescence. L'autofiction anticipatrice est une notion précieuse qui mériterait à mon sens d'être cliniquement conjuguée aux différents âges de la vie pour y appréhender la dialectique entre le virtuel fantasmatique et ses actualisations toute la vie durant. L'autofiction anticipatrice est - en creux ou en plein - au cœur de la diagonale du virtuel.

Il n'est donc pas étonnant que cette formule convienne si bien pour décrire le tricotage biopsychique parental prénatal à l'égard de l'enfant virtuel puisque, en périnatalité, c'est bien toute la structure du cristal intersubjectif et intrapsychique de l'humain parent qui est mis en exergue à travers la crise de la virtualisation induite par l'enfant virtuel.

CONCLUSION

J'ai tenté d'établir un état des lieux des modèles théoriques psychodynamiques disponibles pour étudier la complexité de la rencontre périnatale de l'anticipation naissante du nourrisson et des schèmes d'anticipation

parentaux. Les modèles théoriques en présence positionnent l'axe de l'anticipation comme *un axe majeur de la synchronie comportementale, émotionnelle et fantasmatique parents/nourrisson*.

Ce panorama invite à mettre à l'épreuve de la recherche l'hypothèse *d'une ligne de développement intergénérationnelle qui se situe entre les polarités de l'agonie primitive périnatale et de l'angoisse signal*. Elle incarne la virtualité développementale d'une « mise en acte de l'avenir vécu » (Sutter, 1983).

Vaillant (1992) a décrit l'anticipation comme un mécanisme de défense « adaptatif » visant à réduire ou à annuler les effets désorganisant des dangers réels ou imaginaires face à l'indétermination de l'avenir en voie d'élaboration. *L'insertion dans le contexte périnatal de l'anticipation suggère fortement que la genèse de ce mécanisme de défense s'enracine dans le maillage interactif des relations précoces*. Permettant de bénéficier d'une angoisse signal tempérée, l'anticipation sera synonyme de conquête d'un mécanisme de défense « mature » (Vaillant, 1992).

Mais la maturation adaptative de l'anticipation est aléatoire. Elle a une histoire intersubjective, intrapsychique et intergénérationnelle propre à chaque individu, indissociable de ses groupes d'appartenance. À mi-chemin entre l'empreinte du passé et la créativité prévisionnelle, l'efficience adaptative de chacun est singulière et évolutive.

En périnatalité, dans *l'entrecroisement des crises du « devenir parent » et du « naître humain »*, *l'efficacité défensive de l'anticipation est singulièrement mise à l'épreuve et en exergue*.

Ainsi conçue, cette ligne de développement semble particulièrement adaptée pour s'orienter dans la clinique périnatale car elle permet d'émettre des hypothèses théoriques, thérapeutiques et préventives originales sur l'épigénèse du fœtus/bébé, sur le processus de parentalité et sur la synchronie de leur rencontre.

Mes travaux récents (2009) sur le diagnostic anténatal mais aussi sur la frontière commune entre empathie, simulation et anticipation complètent logiquement ce chapitre. Aujourd'hui, c'est en explorant la *réciprocité* fœtus ↔ environnement parental à travers la notion de relation d'objet virtuelle prénatale que je poursuis cette exploration (2010).